

Les outrageux discours de Luther n'étaient pas ce qu'il y avait de plus excessif dans les livres qu'il écrivit contre Érasme. La doctrine en était horrible, puisqu'il concluait non seulement que le libre arbitre était tout à fait éteint dans le genre humain depuis sa chute, qui était une erreur commune dans la nouvelle Réforme ; « mais encore qu'il est impossible qu'un autre que Dieu soit libre ; que sa prescience et la Providence divine fait que toutes choses arrivent par une immuable, éternelle et inévitable volonté de Dieu, qui foudroie et met en pièces tout le libre arbitre ; que le nom de franc arbitre est un nom qui n'appartient qu'à Dieu, et qui ne peut convenir ni à l'homme, ni à aucune créature. »

Par là il était forcé de rendre Dieu auteur de tous les crimes : et il ne s'en cachait pas, disant en termes formels : « Que le franc arbitre est un titre vain ; que Dieu fait en nous le mal comme le bien ; que la grande perfection de la foi, c'est de croire que Dieu est juste, quoiqu'il nous rende nécessairement damnables par sa volonté, en sorte qu'il semble se plaire aux supplices des malheureux. » Et encore : « Dieu vous plaît quand il couronne des indignes ; il ne doit pas vous déplaire quand il damne des innocents. » Pour conclusion il ajoute, « qu'il disait ces choses, non en examinant, mais en déterminant : qu'il n'entendait les soumettre au jugement de personne, mais conseillait à tout le monde de s'y assujettir. »

Il ne faut pas s'étonner que de tels excès troublassent l'esprit modeste de Melancton. Ce n'est pas qu'il n'eût donné au commencement dans ces prodiges de doctrine, ayant dit lui-même avec Luther « que la prescience de Dieu rendait le libre arbitre absolument impossible » ; et que « Dieu n'était pas moins cause de la trahison de Judas, que de la conversion de saint Paul. » Mais outre qu'il était plutôt entraîné dans ces sentiments par l'autorité de Luther, qu'il n'y entraît de lui-même, il n'y avait rien de plus éloigné de son esprit que de les établir d'une manière insolente ; et il ne savait plus où il en était quand il voyait les emportements de son maître.

BOSSUET, *Histoire des Variations des églises protestantes*, Livre II, Article 47.